

L'Incivile

Mise en scène **Ido Shaked**

Texte **Lauren Houda Hussein**

Avec la complicité des comédiens

Avec **Charlotte Andrès, Laurent Barbot, Anissa Daaou, Lauren Houda Hussein, Dan Kostenbaum, Arthur Viadieu et Noémie Zurletti**



Dimanche 28 mars à 15h

Représentation réservée aux professionnels et à la presse

Théâtre Jean-Vilar - Vitry-sur-Seine

1, place Jean-Vilar - 94400 Vitry-sur-Seine | www.theatrejeanvilar.com

- > M° 7 Porte de Choisy + bus 183 arrêt Hôtel de Ville
- > M° 7 Villejuif - Louis Aragon terminus + bus 180 arrêt Hôtel de Ville
- > M° 8 Liberté + bus 180 arrêt Hôtel de Ville
- > RER C Vitry-sur-Seine + bus 180 arrêt Hôtel de Ville



Service de presse - Zef : 01 43 73 08 88

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Assistées de Swann Blanchet : 06 80 17 34 64

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Tournée 21-22

- 1er décembre - Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine
 - 3 décembre - Théâtre de Brétigny
 - du 4 au 19 décembre - Grand Parquet - Théâtre Paris Villette
 - 12 et 13 janvier - Théâtre Firmin Gémier-La Piscine à Anthony
 - 17 mai - Théâtre de Charleville Mézière
- + dates en cours de définition à la Scène Nationale d'Aubusson (janvier ou mai) où la compagnie sera artistes associés

Durée : 1h20

Dès 13 ans

L'INCIVILE

Mise en scène : **Ido Shaked**
Texte: **Lauren Houda Hussein**
Avec la complicité des comédiens

Avec : **Charlotte Andrès, Laurent Barbot, Anissa Daaou, Lauren Houda Hussein, Dan Kostenbaum, Arthur Viadieu et Noémie Zurletti.**

Création lumières : **Victor Arancio**

Création son : **Thibaut Champagne**

Costumes : **Sara Bartesaghi Gallo**

Administration : **Agathe Delaporte pour Akompani**

Spectacle tout public à partir de 13 ans

Durée - 1h20 , avec la possibilité de 2 représentations dans la même journée.

Production Théâtre Majâz • coproduction Châteaувallon - Scène nationale,
Théâtre Joliette - Scène conventionnée pour les expressions et écritures contemporaines
• résidences de création et soutiens Théâtre Firmin Gémier La Piscine, Théâtre du Soleil,
Grand Parquet, Théâtre Paris-Villette, Le Safran – Scène conventionnée • avec le soutien
de la DRAC Île-de-France, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM

Création le 17 janvier 2019 - Scène nationale de Châteaувallon - Ollioules

Le 4 avril - Le Safran - Scène conventionnée d'Amiens Métropole

Du 12 au 16 novembre 2019 - Théâtre La Joliette - Marseille

20 Février 2020 - Le Figuier Blanc - Argenteuil

Calendrier 2020/2021

Théâtre Paris Villette - du 20 novembre au 5 décembre 2020 - Reporté à la saison
2021/2022

Théâtre Charleville-Mézières - le 2 février - représentation scolaire 14H30 et TP à 20H30.

Théâtre Jean Vilar de Vitry - le 28 mars - représentation tout public à 16h / le 29 mars
représentation scolaire à 10h30.

Synopsis

Lors d'une restitution d'un atelier théâtre intitulé « Les Antigones de nos jours », Nour Belkacem, élève brillante de terminale, joue son monologue voilé. Réunis en huis clos, la proviseure et les enseignants cherchent à comprendre l'origine de son acte. Opposant à tous un mutisme entêté, Nour persiste à défendre son acte. Une vidéo de sa « performance » circule sur les réseaux sociaux attirant les médias à la chaîne. D'abord soudée, l'équipe pédagogique se divise. L'élève est convoquée en conseil de discipline, théâtre d'une tragi-comédie où se rejouent les grands conflits de notre société à la lumière de la pièce de Sophocle. En invoquant sa liberté individuelle face aux lois de l'État, Nour incarne la figure radicale et ambivalente d'une Antigone du début du XXIème siècle.

Il ne s'agit pas d'un spectacle sur le port du voile à l'école mais une tentative de mettre en lumière les rapports complexes que nous entretenons, en tant qu'individus et en tant que société, avec la religion en général et particulièrement avec l'Islam en France. Avec bienveillance vis-à-vis de nos personnages nous nous efforçons de porter un regard sincère et sans jugement sur leurs peurs et motivations.

Fidèle à notre démarche engagée, nous continuons d'explorer les enjeux politiques et esthétiques de territoires en crise. Si nos deux dernières créations interrogeaient notre relation à l'Histoire et à la mémoire collective, avec les habitants expulsés de Palestine en 1948 (*Les Optimistes*) et le procès d'un criminel nazi en 1961 (*Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*), notre nouvelle création se situe aujourd'hui, dans un lycée quelque part en France, sur un sujet qui ne se limite pas à ses polémiques.

Au-delà des questions liées à la laïcité, à l'intégration et à l'identité, *L'Incivile* nous met face à nos frontières intérieures et souvent imaginaires.



D'autres que moi auraient parlé de « racines »... Ce n'est pas mon vocabulaire. Je n'aime pas le mot « racines », et l'image encore moins. Les racines s'enfouissent dans le sol, se contorsionnent dans la boue, s'épanouissent dans les ténèbres ; elles retiennent l'arbre captif dès la naissance, et le nourrissent au prix d'un chantage : « Tu te libères, tu meurs ! » Les arbres doivent se résigner, ils ont besoin de leurs racines ; les hommes pas. Nous respirons la lumière, nous convoitons le ciel, et quand nous nous enfonçons dans la terre, c'est pour pourrir. La sève du sol natal ne remonte pas par nos pieds vers la tête, nos pieds ne servent qu'à marcher. Pour nous, seules importent les routes.

Amin Maalouf, Origines

En 2016, à l'occasion d'ateliers dans des lycées professionnels et généraux du Val d'Argenteuil, nous avons choisi de travailler autour d'*Antigone* de Jean Anouilh et de la notion de transgression. Nous avons alors vu émerger des Antigones surprenantes qui plaçaient au cœur de leurs luttes la question de la religion et celle de la tradition dans un état laïc. Spécificité française, il nous a semblé intéressant et nécessaire d'interroger un concept aussi prégnant. Ces Antigones exprimaient à travers l'improvisation la difficulté réelle de faire le lien entre l'espace intime, familial ou spirituel, et l'école.

Aux yeux de ces jeunes filles, le voile représentait plus que le signe d'une pratique religieuse, il incarnait le lien entre le passé et le présent. Un pont qui permettrait de s'accomplir au sein de la société sans avoir ni à renoncer ni à trahir un sentiment d'appartenance. L'écriture de la pièce est née de la rencontre avec ces élèves. Leur parole nous a semblé mettre en crise la notion de laïcité française. Nous avons souhaité faire dialoguer les peurs et les revendications, le désir et la transgression.

En collaboration avec ces partenaires de l'Education Nationale, nous avons constitué un comité de professeurs suivant notre création et nous permettant ainsi d'approfondir notre regard sur le sujet.

« Partisans de la laïcité, on peut supporter ce débat sans le vivre comme une attaque. *L'Incivile* nous offre aussi une occasion d'essayer de mieux comprendre cet état particulier qu'est l'adolescence. »

Valérie Pala, *Var Matin*



Nous avons construit notre projet d'écriture autour de la structure de la tragédie de Sophocle. La structure tragique nous a servi d'échafaudage pour faire basculer le drame quotidien en une tragédie contemporaine. Nous développons l'idée que l'acte même de jouer Antigone, l'incarnation d'un personnage, la représentation théâtrale d'une héroïne voilée peut être le déclencheur d'une autre tragédie. Les différents personnages semblent piégés à l'intérieur d'un rôle qui leur est imposé par l'Antigone de Nour. Tous sont livrés à un destin inévitable.

MR BELKACEM: Maintenant je vais entrer dans le rôle du papa de Nour, j'ai essayé de me mettre dans la peau, de réfléchir à ce que cela voulait dire être le papa de Nour. Si Nour veut être Antigone, son père est donc Oedipe, après Oedipe, Oedipe avec les yeux crevés, Oedipe à Colonnes.

Il était roi avant mais à Colonnes il arrive aveugle, pauvre et misérable, accompagné de sa fille Antigone. J'ai pensé à ce roi déchu, dans l'exil, à la merci d'un nouveau monde et totalement dépendant. Je pense à sa première phrase:

« Enfant du vieillard aveugle, Antigone, en quels lieux, dans la ville de quels hommes sommes-nous arrivés ? Qui accueillera aujourd'hui, avec de maigres dons, Oedipe errant, demandant peu et recevant moins encore ? Ce qui me suffit cependant, car mes misères, le long temps et ma grandeur d'âme me font trouver que tout est bien. Mais, ô enfant, si tu vois quelque endroit, dans un bois profane ou dans un bois sacré, arrête et assieds-moi, afin que nous demandions dans quel lieu nous sommes. Puisque nous sommes venus et que nous sommes étrangers, il faut faire ce qu'on nous commandera. »

Extrait de *L'Incivile*

Ce jeu de miroir entre le texte de Sophocle et notre proposition nous permet de jouer avec les conventions : le chœur, le messenger, l'unité de temps et de lieu. Deux actes se superposent : celui d'Antigone et son interprétation par Nour en mêlant les registres comique et tragique. Les personnages et la relation entre eux, propres à la pièce de Sophocle, apparaissent constamment dans notre écriture afin de remettre en question notre lecture commune et nos idées reçues. Comme des échos, les personnages de Sophocle s'invitent dans les dialogues de *L'Incivile*. Ils se font entendre dans l'amour qu'un professeur peut avoir pour son élève, dans le devoir de déontologie et dans la hiérarchie entre proviseure, CPE et enseignants ainsi que dans leurs relations personnelles.

Antigone, Créon, Theresias, Hémon, Ismène et le chœur des citoyens de Thèbes hantent nos personnages en les forçant à revoir leur rôle de professeur à la lumière de leurs convictions intimes. Il y a dans cette démarche le plaisir du théâtre et de la théâtralité ainsi qu'une manière de "brouiller" les pistes et d'ouvrir pour le spectateur un espace de réflexion.

« Le Théâtre Majâz s'empare de ces sujets sensibles avec un esprit clair et une volonté pédagogique hors pair. Il se fait fort d'inviter les spectateurs - témoins ou juges ? - dans le secret des débats qui animent le groupe composé de professeurs, d'une proviseure, d'une responsable de la vie scolaire, d'un représentant des parents d'élèves et du père de Nour.

Autant de personnages joués avec justesse par la troupe qui endosse en un tour de mains plusieurs rôles et passent en un éclair d'un état de détresse aux crises de fous rires ! Dialogues concis et trempés dans le réel, mise en scène sobre et efficace (déstructuration chronologique des scènes et ruptures rythmiques), décor hyper réaliste façon salle de classe ou de tribunal (...)

et interprétation sensible (chaque comédien module parfaitement sa partition) ont fait de L'Incivile un moment de théâtre unanimement salué par le public de Châteauvallon où le Théâtre Majâz était accueilli en résidence de création. »

Marie Godfrin-Guidicelli, Zibeline

Note de mise en scène

Nous proposons un dispositif "performatif" minimal composé de tables en cercle, formant un théâtre dans le théâtre (c'est sur scène, en jouant le rôle d'Antigone que Nour déclenche une onde de chocs). Le conseil de discipline est une mise scène du pouvoir où les mots utilisés ont de véritables conséquences sur la vie des participants. Dans son refus de participer, Nour livre les professeurs à leurs fantasmes et à leurs peurs.

La salle du conseil de discipline forme un huis clos et n'est pas sans rappeler *12 hommes en colère*. En nous appuyant sur la structure de la tragédie de Sophocle, nous portons à la scène des protagonistes inhabituels : les professeurs qui, face à cet acte, se retrouvent face à eux-mêmes. D'où viennent-ils ? Quel est leur rapport à l'acte de transmission ? De quelle latitude disposent-ils pour transmettre ? *L'Incivile* met en lumière les structures fondamentales d'une école de la République en déjouant les ressorts du théâtre.

Le conseil de discipline en tant que cadre narratif ainsi que le choix de la simplicité technique nous permettent des changements rapides de temps et d'espace pour découvrir les « épisodes » de notre histoire. Ce dispositif scénique disparaît au fur et à mesure laissant un plateau vide, nécessaire pour basculer vers la forme tragique (dans le langage scénique, textuel ainsi que dans la narration).

Nous nous sommes emparés de l'école en tant que lieu d'expérimentations artistiques. À partir d'un travail d'improvisation, nous avons produit une écriture chorale. Au-delà d'un théâtre discursif ou de débats, nous cherchons à confronter des idées à travers des situations concrètes. Nous ne nous situons pas dans un théâtre didactique mais dans un théâtre des divergences, servi par des acteurs du quotidien.

NOUR : Avec ses mots à elle j'ai senti l'injustice. Et en plus elle a le courage. Elle m'a donné le courage de la montrer comme moi je la voyais. Et ça m'a bouleversée d'avoir ses mots, et d'avoir le courage. J'ai senti derrière moi quelque chose qui me rappelait de très loin et je me suis demandé alors pour moi c'est quoi mon héritage. J'ai emprunté le voile de ma grand-mère, celui que je préfère. Et vous, vous m'avez arrêtée devant tout le monde.

Extrait de *L'Incivile*

Les Antigones de nos jours

Après un XXème siècle saturé d'idéologies politiques au cours duquel Dieu est absent, nous observons un retour du religieux au centre de la vie publique. Si le rapport vertical entre les hommes et les Dieux fonde la tragédie antique, il se transforme dans les transpositions modernes d'Antigone, suite à la quasi-disparition du divin dans la sphère publique. Tout le XXème siècle témoignerait d'une politisation et d'une laïcisation d'Antigone. Elle devient une figure qui incarne les fondements de la culture occidentale de nos jours : une femme qui ose s'opposer à un pouvoir masculin, une héroïne prête à mourir pour ses principes face à un tyran. Mais Nour, contrairement à l'Antigone de Sophocle, semble mettre en question, inconsciemment au début, notre vision du féminisme, de la liberté et de la diversité culturelle en revendiquant sa subjectivité et son désir de représentativité. Elle provoque, malgré elle, une réaction qui ne fait qu'alimenter son combat.

« FELIX BIDOUZE, professeur de philosophie : *Lacan donne une lecture d'Antigone dans laquelle celle-ci est comprise comme bordant l'imaginaire et le symbolique, et où elle est présentée, en fait, comme une figure de l'entrée dans le symbolique, dans la sphère des lois et des normes qui gouvernent l'accès au discours et à la discursivité... C'est fantastique! tu savais qu'elle allait faire ça?* »

Extrait de *L'Incivile*

Si au début de la pièce nous suivons Nour dans cette vision lacanienne, nous observons ce personnage évoluer pour devenir une figure politique à part entière dont le « langage s'approche paradoxalement au plus près de celui de Créon, celui du langage de l'autorité souveraine et de l'action » (Judith Butler, *Antigone, la parenté entre vie et mort*). Une figure capable donc de se ré-approprier la loi et le discours. D'une « héroïne de la sphère privée », telle que la qualifie Hegel cité par Judith Butler, elle se virilise, selon les mots mêmes du chœur, en empruntant le langage de l'autorité. Cette trajectoire dramaturgique nous semble caractériser le personnage de Nour, prise dans le piège de son propre rôle.

La figure d'Antigone nous permet enfin une réflexion sur la manière dont nous vivons nos appartenances, nos « identités meurtrières », ainsi que sur la manière dont le système scolaire en France tente d'y faire face. Nous pensons qu'il est de notre devoir en tant qu'artistes et en tant que citoyens d'observer et d'interroger le monde qui nous entoure. C'est dans la perpétuelle nécessité de penser notre monde ensemble que réside notre capacité à résister.

Ido Shaked et Lauren Houda Hussein



La compagnie

Le Théâtre Majâz qui signifie « métaphore » en arabe a pour point de départ une rencontre entre étudiants de l'Ecole de théâtre Jacques Lecoq : Ido Shaked et Lauren Houda Hussein, en 2007.

Le Théâtre Majâz poursuit un travail autour des enjeux de territoires et des frontières réelles ou imaginaires.

Nous ne pratiquons ni un théâtre « humanitaire » ni un théâtre « social » mais un théâtre qui interroge la société dans laquelle nous vivons. Nous revendiquons un théâtre politique et engagé porté par un langage artistique en recherche permanente, ouvert à l'autre et à la rencontre. Nous considérons la mémoire collective en tant que matière première, modelable à l'infini. En parallèle de nos spectacles, nous développons des actions culturelles sur différents territoires : en Israël et en Palestine, à Saint-Denis, à Clamart, au conservatoire de Bourg-la-Reine, au Val d'Argenteuil... Au-delà de la transmission, nous constatons que ces projets enrichissent notre travail et deviennent un espace de réflexion et de recherche fondamentales pour la compagnie aussi bien formellement que sur les enjeux que nous développons.

Nos créations

Pour notre première création en 2009, *Croisades* de Michel Azama, jouée en arabe, en hébreu et en français, la compagnie est invitée au Festival de Saint-Jean-d'Acre en Israël / Palestine. Le spectacle connaît une tournée à Jaffa, Beer Sheva et Jérusalem. Ariane Mnouchkine invite le Théâtre Majâz à poursuivre la création au Théâtre du Soleil – résidence durant laquelle nous avons repris *Croisades* avant de donner trente-trois représentations à la Cartoucherie.

Le Théâtre du Soleil réitère son invitation pour *Les Optimistes*, créé et joué du 8 novembre au 22 décembre 2012. Le spectacle est repris au Théâtre Gérard Philipe, Centre Dramatique National de Saint-Denis en septembre 2013, dans le cadre du festival « Une semaine en compagnie », puis du 20 au 31 mai 2015 pour dix représentations. *Les Optimistes* continue de tourner au Théâtre Jean Arp à Clamart, au Théâtre La Piscine à Châtenay-Mallabry, au Théâtre 13 Arches à Brive, au Festival Théâtral du Val d'Oise, au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine...

Entre 2014 et 2016, pour *Eichmann à Jérusalem, ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*, la compagnie est invitée en résidence in situ en Seine-Saint-Denis. Co-produit par le Théâtre Gérard Philipe, le spectacle est créé et joué du 9 mars au 1er avril 2016, puis repris au Théâtre du Soleil du 8 au 18 décembre 2016.

Pendant l'année scolaire 2017/2018, nous travaillons sur *Incendies* de Wajdi Mouawad avec cinq classes du Lycée Julie-Victoire Daubié à Val d'Argenteuil. L'année suivante, la collaboration avec l'établissement se poursuit : nous montons *Roméo et Juliette* avec trois classes, soit cent-dix élèves.